

Avant même l'accord franco-allemand, le FC Sochaux, premier club à fouler le sol d'Outre-Rhin en 51

Sur invitation du président de la République, M. Lang, maire de la Cité des Princes a pris part hier et vendredi comme d'autres élus aux manifestations organisées dans le cadre du vingtième anniversaire du traité franco-allemand de 1963. Le premier magistrat était également invité au rassemblement des communes jumelées mis en place par l'association France-Allemagne, le conseil des communes d'Europe et l'union internationale des maires.

En 1979, Montbéliard fêtait le vingt-cinquième anniversaire de son jumelage avec Ludwigsburg. Les deux cités faisant preuve d'un esprit d'avant garde s'était liée dès les lendemains de la seconde guerre mondiale. En 1951, le FC Sochaux, en envoyant ses juniors affronter ceux de Ludwigsburg, était le premier club à se déplacer en Allemagne depuis le conflit. Jean Rossel demi de cette équipe nous a livré quelques uns de ses souvenirs.

Noël 51. l'équipe junior du

FCSM est à Ludwigsburg pour un match amical hautement symbolique. Le docteur Franck, maire de la ville allemande, ministre des finances du Wurtemberg, accueille la délégation sochaliennne conduite par Jacques Benoit, secrétaire du club.

La réputation du FC Sochaux

Les jeunes montbéliardais prennent les repas chez leur vis à vis sur le terrain. Le père de l'allemand chez qui Jean Rossel mange a fait pendant l'occupation son service militaire à Paris comme il devait l'expliquer.

Les Français devaient perdre ce premier match par 3 à 2, un troisième but marqué par Kurtmertz, l'athlétique capitaine du «Sport Vereinung 07» Ludwigsburg à quelques minutes de la fin. La visite a duré trois jours. «Nous avons vécu la guerre, explique Jean Rossel, mais nous ne ressentions pas d'aversion pour les Alle-

mands. L'accueil a été extraordinaire. Il y avait avec nous la réputation du FC Sochaux. De plus, les gens de Ludwigsburg tenaient à faire un rapprochement avec les Français. Après le match, une réception eut lieu au stade, orchestrée par Richard Leibersberger, responsable sportif et le docteur Schenk, membre de l'institut franco-allemand. Hildegard la fille du médecin est belle. Les Montbéliardais se bousculent pour danser avec elle. Le lendemain, lors d'un vin d'honneur organisé par le médecin, Hildegard est au piano. Jean Rossel chante le grand succès de Georges Ulmer «Vilaine mine». L'an dernier au cours d'une rencontre à Montbéliard, Kurt Mertz, artisan de la victoire allemande est tombé dans les bras de Jean et tous deux ont repris en choeur cette vieille rengaine égrénée lors de ce premier échange sportif.

Un festin de roi

L'équipe de Sochaux se

composait outre Jean Rossel, baptisé Capello par référence à un champion de la Squadra Azura, de André Mazimann, Kab Renaud, Jacques Dubois, Coco Meyer, Dédé Mazi, Marc, Villemenot, Malnati, Sicouto et Amiens. L'année suivante, les juniors de Ludwigsburg étaient à Montbéliard. Les jeunes Français prenaient leur revanche par 4 à 3 en levée de rideau du match Sochaux-Reims. Pour les Allemands, cette rencontre a été un véritable événement. Ils ont été touchés d'avoir joué avant les pros devant un stade comble. Les jeunes du «Sports Vereinung 07» ont littéralement assailli de question le Hollandais Apel avant-centre du stade Reimois.

Hébergés à la Balance, les Allemands sont restés deux heures à table affirmant qu'on leur avait offert ce jour là un festin comme ils n'en connaissent plus depuis longtemps. De 51 à nos jours, les rencontres entre les deux clubs se sont multipliées et beaucoup de sportifs sont devenus amis.

JP. GERMONVILLE